

Poème 405 : Mourir en exil

Dans ses rêves, au fil du quotidien,
Réfugié politique si loin des siens,
Il y a ce jardin où sa seule enfant
Court, cheveux flottant au vent.

Sur le devant de la scène de sa vie
D'opposant exilé sans nul préavis,
Elle laisse dans son sillage la trace
D'un amour paternel qu'il ressasse.

Instant magique, comme une fragrance
De parfum, elle colle à sa peau dans l'errance,
L'ancrant à jamais dans un Passé arraché mais cher.
Ce temps où il voyait grandir, Yasmina, sa propre chair...

Dans quelque pays qu'il aille, le suit une kyrielle de souvenirs,
Touchants, d'elle. Et, quand sonnera l'heure d'enfin mourir,
Loin des yeux de sa fille, fatigué d'avoir vécu en solitaire,
Il appréciera que les siens se ferment, couverts de terre.

* * * *

Ravi d'éprouver tant de quiétude et de réconfort
À être relégué dans un monde que l'on rejette à tort,
Il attendra — aussi longtemps qu'il le faudra — sa venue,
Lui souhaitant longue vie avant de lui murmurer bienvenue.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 22 et le 25 octobre 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019